

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 27 mai 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Rue. Fahrenheit Centigrade

Reprise des affaires

C'est un fait évident que dans tous les Etats-Unis les affaires reprennent de manière très satisfaisante, qu'elles sont exceptionnellement bonnes pour la saison.

Les propriétaires de grande magasins déclarent que le mois d'avril dernier a été un des meilleurs depuis nombre d'années, et que les recettes du mois de mai seront sensiblement supérieures à celles du même mois des années antérieures.

On annonce que, dans les feuilles faites aux archives de l'enregistrement, on a retrouvé le testament du père de Voltaire. Il y est déclaré "que, pour de bonnes et justes considérations, Voltaire fils ne pourra hériter; tout l'avoir sera réservé à ses enfants et, à défaut d'enfants, à son frère et à sa sœur."

Feuilleton - L'ABELLE DE LA N. O. - GRAND ROMAN INEDIT - PAR PAUL BOUGET - QUATRIEME PARTIE - LES SACRIFIES - LE MALHEUR ARRIVE - Elle dit tirer Gilberte par sa jupe pour que celle-ci l'apprenât.

clôture, édictant sans doute à la pression de l'opinion publique, voici que les sénateurs et les représentants se mettent à étudier les bills soumis pour y prendre la substance d'une loi qu'ils voteront avant de se séparer pour entrer en vacances.

Il est peut-être à regretter qu'une loi de cette importance ne soit pas l'objet d'une discussion approfondie dans les deux chambres du Congrès, mais c'est un grand point d'acquis que la majorité des législateurs nationaux ait consenti à faire quelque chose, alors qu'on la croyait obstinément décidée à ne rien faire au sujet de la réforme monétaire.

Du reste, si imparfaite qu'elle puisse être, et rien ne prouve qu'elle l'est, la mesure à laquelle s'est arrêté le Congrès ne pourra que faciliter la reprise des affaires, et à ce titre il faut l'accueillir avec satisfaction.

Curieuse inclination à Tunis.

Un Hindou, né à Haïderabad [Indes anglaises], étant mort à Tunis, ses compatriotes avaient demandé au gouvernement tunisien, par l'intermédiaire du consul d'Angleterre, l'autorisation de le brûler sur un bûcher.

On fit droit à leur requête, à condition que la cérémonie eût lieu dans le plus grand secret. On prépara donc un terrain situé dans un endroit clos, où le cercueil fut apporté le matin.

Dès son arrivée, les parents et amis du mort édifiaient un petit bûcher qu'ils couvrirent de beurre et y placèrent le corps, complètement enduit de ce produit. Ils amoncelèrent ensuite un immense tas de bois sur le cadavre, et jetèrent à nouveau sur le tout une quantité considérable de beurre.

Alors, le plus âgé des Hindous, qui présidait la cérémonie, vint allumer le bûcher, du côté où se trouvait la tête; le feu prit aussitôt avec violence, et forma bientôt un énorme brasier, qui répandait une odeur intolérable de graisse et de chair grillée.

UN TESTAMENT.

On annonce que, dans les feuilles faites aux archives de l'enregistrement, on a retrouvé le testament du père de Voltaire. Il y est déclaré "que, pour de bonnes et justes considérations, Voltaire fils ne pourra hériter; tout l'avoir sera réservé à ses enfants et, à défaut d'enfants, à son frère et à sa sœur."

"Si l'arrivait néanmoins, continue le document, que mon dit fils de Voltaire parvenu à l'âge de trente-cinq ans accomplis, prit une conduite réglée et telle que j'aurais bien voulu lui inspirer en ce cas, comme je ne fais la critique substitution que dans la juste appréhension qu'il dissipait le peu de biens que je lui laissais et ne tombe dans le besoin.... etc."

Le père de Voltaire était bien loin de se douter que son fils, loin de dissiper son bien, en deviendrait à déceper de toute légation monétaire durant la session actuelle; mais au dernier moment, presque à l'heure de la

SOUVENIRS.

Quelles étaient délicieuses ces folles courses sur les routes poudreuses de la campagne bretonne, qu'elle était beaux les sites d'Hennebont rougis par le soleil du soir. Jamais campagne ne m'a paru plus belle, et le souvenir que je garde de ce pays charmant est à jamais gravé dans mon cœur.

J'aimais particulièrement le bois de Kerlois, si beau avec ses arbres centenaires, et les premières fleurs qui poussaient dans les fossés humides, répandaient dans l'air leur odeur de lait.

C'était le but favori de mes promenades par les chaudes journées d'été, j'étais ce coin ne m'a lassée ni paru monotone, j'aimais à aller seule, respirer dans la solitude l'agréable senteur des pins.

Allongée dans les fougères, la tête aux pieds des acacias, je contemplais longuement l'horizon en feu, et la fraîcheur des arbres me faisait chérir ma retraite tranquille.

Par moment, un papillon venait se reposer sur une branche de bruyère, je retournais mon souffle pour ne pas effrayer l'éphémère insecte. Dans les trous, les grillons faisaient entendre leur musique continue comme de gai musiciens innocents; leurs accords arrivaient jusqu'aux folles libellules, qui dansaient leur farandole sur les iris d'eau de l'étang.

Les acacias balançaient complaisamment leurs branches comme de grands éventails, pour m'apporter la brise légère de leur feuillage, et leurs mouvements réguliers comme une mesure faisaient tomber une à une des fleurs sèches dans mes cheveux.

A droite, dans la prairie, le soleil caressait amoureusement les clochettes épanouies, et la brise tiède qui arrivait jusqu'à moi, m'apportait le parfum de leurs corolles bleues.

Quelles étaient douces et trop brèves, hélas, ces heures passées seule au fond de ce bois. Qu'il me fallait d'efforts, pour m'arracher de ce lieu plein de charmes, où j'aurais voulu passer toute ma vie... et c'est sans me retourner, pour ne pas avoir la tentation de rester encore, que je me dirigeais rêveuse vers la maison.

Hommages de Jeanne d'Arc.

Les hommages rendus à la mémoire de Jeanne d'Arc ont eu, de tout temps, le don d'exaspérer les révolutionnaires. En 1792, ces évergences brûlaient le chapeau de la libératrice d'Orléans, dans la cour de la maison de Mme de Saint-Hilaire. Ce chapeau avait été donné à Mlle Bouche, par Jeanne d'Arc, à la suite de son séjour à Orléans, à l'Annonciade, chez M. Bouche, trésorier du duc d'Orléans. En 1631, cette relique devint la propriété de M. Paul Métezeau, prêtre de l'Oratoire, lequel en fit don à la Maison de son ordre, le 22 avril de la même année. En 1791, les Oratoriens, croyant assurer le sauvetage du chapeau, le confièrent à Mme de Saint-Hilaire, chez qui, à la suite d'une dénonciation, il est sorti que nous venons de décrire. Voici la description qu'en a laissée un témoin oculaire:

"Le 'chapeau' de Jeanne d'Arc était conservé dans une boîte de sapin et était de feutre gris à grands rebords, mais rebrousés par devant, et le bord attaché par une fleur de lys en cuivre doré fort allongée. Le feutre était endommagé par les insectes. Au sommet, était une fleur de lys en or, et de la queue descendaient des torsades en filigrane.

terminées par des fleurs de lys pendant sur les bords du chapeau; la coiffe était en toile bleue."

J'y suis, j'y reste.

La "Revue hebdomadaire" va publier dans son prochain numéro les souvenirs du marquis de Castellane sur l'Assemblée nationale. On y trouve ce curieux récit de l'origine du mot historique "J'y suis, j'y reste" attribué au maréchal de MacMahon. "C'était au cours de la discussion à laquelle donna lieu la proposition des pouvoirs du maréchal de MacMahon, préluce obligé de la Constitution qui allait suivre. Je n'avais aucun motif de refuser mon acquiescement à une création d'essence parfaitement conservatrice. Et, comme j'y voyais même un moyen de retarder l'effondrement définitif de nos espérances, je résolus de la défendre publiquement à la tribune. Je m'aperçus alors que le discours préparé par moi manquait tout à fait de relief, et la veille du jour où je le prononçai, je confiai à ma femme ma délicate constatation. "Il me faudrait, lui disais-je, une phrase, un mot à l'emporte-pièce qui corroborât mon argumentation." Et nous nous mîmes à remonter ensemble la vie du glorieux soldat qu'il s'agissait de magnifier. Elle se rappela que MacMahon avait tenu dans la tour de Malakof au risque de sauter avec elle. Le lendemain, je pronai mon discours et je le terminai ainsi: "Faites aujourd'hui pour la France ce que MacMahon fit il y a seize ans pour l'armée. C'était à Malakof; le premier il entra dans la citadelle, elle est minée, elle va s'ensevelir sous ses ruines, n'importe! il se jette sur le télégraphe et il écrit à son chef cette parole sublime dans sa simplicité: "J'y suis, j'y reste". L'effet fut indescriptible; toutes les mains se tendirent vers moi; je fus littéralement acclamé. Je connus un moment l'ivresse de la parole. Dès le soir les journaux se chargèrent d'apprendre au monde le mot désormais historique que le maréchal n'avait jamais dit, dont seule ma jeune femme m'avait suggéré la formule et de l'effet dérivait par conséquent elle méritait de bénéficier!"

"L'Alliance israélite" ayant envoyé auprès du Négus M. Nahoum, celui-ci a envoyé un récit pittoresque du Guebner auquel il a été invité. Le Guebner est le déjeuner solennel que l'empereur offre le dimanche. Il n'a pas moins de 15,000 à 16,000 convives, ministres, fonctionnaires et soldats. Il se donne dans une grande salle, l'Aderscho, construite depuis une douzaine d'années; elle a 30 mètres sur 50, et 25 de hauteur. Elle est toute ornée de tapis. Des colonnes de fer soutiennent le toit triangulaire. Ce toit, couvert de toiles à l'extérieur, est à l'intérieur garni de bambous symétriques reliés par des bandes d'étoffe aux couleurs nationales, jaunes, vertes et rouges. Dans le fond de la salle, est une estrade de 24 mètres sur 12, haute de 70 centimètres. C'est là qu'est le trône de l'empereur; c'est sur cette estrade qu'il prend son repas avec les grands, un nombre d'une centaine; Ménélik est assis; deux ministres sont debout à ses côtés; les grands sont assis à terre de vant des tables basses. M. Nahoum m'assistait à un repas de cérémonie; le menu, qui est le même pour l'empereur et pour tous ses

sujects, ne laisse pas de nous paraître austère: il se compose de pain, de sardines, et d'une salade de piments verts. Un rideau de velours grenat sépare l'auguste assemblée qui déjeune sur l'estrade du commun qui mange dans la salle, et le garantit du même coup du mauvais œil. A la fin du déjeuner, ce rideau fut ouvert, et l'on servit du champagne. Que ce raffinement ne fasse pas illusion sur la cuisine abyssine, elle est de la dernière naïveté, si on en juge par le mets national, le dergo, qui est simplement un morceau de bon fer, saupoudré de sel et de poivre: on l'empoigne à pleines mains, et on mord.

WEST END.

Comme d'habitude depuis l'ouverture de la saison le programme a été changé hier soir à West End. Le public approuve ces changements qui donnent une plus grande variété aux spectacles.

Le secrétaire Taft.

Cincinnati, Ohio, 27 mai.—Le "Times Star" qui est publié sous la direction de M. Charles P. Taft, frère du secrétaire de la guerre, annonce aujourd'hui ce qui suit: "Au cas où il serait choisi comme candidat à la présidence le secrétaire Taft établirait son quartier général à Cleveland, d'où il dirigerait la campagne électorale l'automne prochain."

L'Association des Arts.

L'Association des Arts de la Nouvelle Orléans, dont M. G. B. Westfield est le président et M. James J. McLoughlin le secrétaire, tient ce soir à huit heures sa réunion annuelle.

Les membres se réuniront dans la salle des Arts, 4100, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Louisiane et Constance hier matin et s'est blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Reception au Southern Athletic Club.

Le Southern Athletic Club donne ce soir dans son local une grande réception qui sera suivie d'un bal. Au cours de la réception les prix, un drapeau et des médailles, seront remis aux vainqueurs du concours du printemps de 1908.

CHUTE.

Joseph Blanche, qui demeure rue Annonciation 4100, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait à l'angle des rues Louisiane et Constance hier matin et s'est blessé au visage. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète nous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

A quel moment un cocher peut-il être comparé à un enfant? C'est quand on lui donne le fouet.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton-Rouge, 27 mai 1908. SENAT.

Il y avait vingt-cinq membres dans la salle lorsqu'à midi le lieutenant-gouverneur a ouvert la séance du sénat. Le comité des réglemens annonce qu'il n'a pris aucune décision sur la résolution Ferrin relative à un comité des routes.

Par M. Labbé, réglementant l'exercice de la médecine. Par M. Gueydan, fixant le délai durant lequel des procès peuvent être institués pour annuler des ordres de la commission des chemins de fer. Bills déposés: Par M. McCulloh, réquerant un personnel complet sur les trains de voyageurs et de marchandises, amendement constitutionnel créant le poste de avocat général adjoint.

Par M. Barrett, réglementant le traitement des délinquants juvéniles dans tout l'Etat et créant des tribunaux à cet effet, amendement constitutionnel fixant les salaires du trésorier et de l'auditeur d'Etat. Par M. Wimberly, réquerant les compagnies d'assurances sur la vie et contre l'incendie de fournir des cautionnements pour le prompt paiement des réclamations. Par M. Setton, pour la protection des animaux à fourrure. Par M. Drew, amendant l'article 853 du code civil relativement à la prescription des titres de propriété.

Une résolution invitant le congrès J. E. Ransdell à prendre la parole devant l'Assemblée générale vendredi matin est adoptée. Au moment où le bill Smart interdisant la vente de liqueurs alcooliques aux voyageurs dans les trains est mis aux voix, M. Gueydan propose un amendement permettant l'usage des liqueurs aux repas dans les cars-restaurants. Le bill est renvoyé au comité. Le bill Gueydan autorisant les bureaux des écoles à accorder au gouvernement des Etats-Unis le droit de passage pour la construction, l'entretien et l'exploitation de canaux pour les transports, ou pour faciliter les transports sur les cours d'eau, est adopté. Le bill Favrot réquerant les enseignants de remettre leurs cautionnements à l'auditeur d'Etat est finalement voté. Le bill Ogley permettant d'interdire des procès aux compagnies de télégraphe au point de transmission, au point de livraison ou au siège de la compagnie est également adopté.

Comité judiciaire.

Le comité judiciaire présidé par M. Hughes a déposé un rapport favorable sur le bill Byrne interdisant aux directeurs de théâtres de permettre aux retardataires de s'asseoir après le lever du rideau, avec un amendement restreignant l'application de la loi aux villes de plus de 10,000 habitants.

Mort du détective Kirwin.

Richard Kirwin, qui venait d'être nommé sous-chef des détectives est mort en sa demeure de l'avenue Carroll hier à une heure de l'après-midi, après quelques jours de maladie. Depuis longtemps déjà le détective Kirwin était atteint de la maladie de Bright, mais ce n'est que depuis une dizaine de jours qu'il se sentait vu forcé de prendre le lit. Il faisait partie du corps de la police depuis de nombreuses années et en était considéré comme un des membres les plus zélés et les plus habiles.

BASE BALL.

New Orleans, 4; Atlanta, 1. Première Communion.

Nous venons de recevoir de Paris un assortiment d'articles religieux très complet et du meilleur goût, spécialement choisi pour la Première Communion. Lafarge Department, attenant au Parker, Blake Co. Ltd, Building, 213, rue Tchoupitoulas.

Ouvriers trompés.

M. H. A. Smith, agent du Canal Interocéanique à la Nouvelle-Orléans pour le recrutement des ouvriers, est convaincu que des individus peu scrupuleux exploitent indigne des gens sans travail qui désirent s'embaucher pour l'isthme de Panama. Fréquemment M. Smith voit entrer dans son bureau des hommes arrivant de loin quelquefois, qui viennent réclamer l'emploi qui leur a été promis. On leur a dit dans certains bureaux de placement qu'ils n'avaient qu'à se présenter, attendu que tous les arrangements étaient faits. M. Smith déclare que le personnel requis dans l'isthme de Panama est au grand complet, et qu'il ne peut engager aucun ouvrier, quel que soit son métier. Des hommes lui ont été envoyés de divers points du sud, et il a dû leur démontrer qu'ils avaient été trompés.

M. Smith va signaler cette exploitation aux autorités de Washington, de sorte que des mesures seront probablement prises avant longtemps pour poursuivre les exploitateurs. En attendant, l'agent de la Compagnie du Canal a fait poser dans les principales villes du Sud des affiches établissant que la commission ne demande pas d'ouvriers pour le moment.

Chinois attaqué.

Un Chinois du nom de Ang Tee, qui tient une blanchisserie au numéro 1703 de la rue Baronne, a été attaqué dans son établissement hier entre trois et quatre heures du matin par un nègre inconnu. Le Chinois a été trappé à la tête pendant qu'il dormait, mais il a poussé des cris en se réveillant et le malfaiteur a pris la fuite.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12 Un. 25; 6 Mo. 63; 3 An. 91.50. Un. 25; 6 Mo. 52.50; 3 An. 75.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: 25.00. Un. 25; 6 Mo. 61.00; 3 An. 86.00.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner avant s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par WEST END POSTAL ou par TRAITES SUR EXPRESS.